

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 12 (1992)

Artikel: La découverte des Alpes : une introduction

Autor: Bergier, Jean-François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1078143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La découverte des Alpes

Une introduction

Jean-François Bergier

Les 1^{er} et 2 novembre 1990 se tenait à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich le symposium *La découverte des Alpes*, sous les auspices généreux de la Fondation Latsis Internationale. Quinze rapporteurs et une cinquantaine d'invités représentaient les cultures et les pays alpins, ou d'autres contrées plus éloignées - jusqu'à la Chine - où l'on porte aussi intérêt à l'histoire des Alpes ou à celle d'autres chaînes de montagnes. Les historiens constituaient le noyau de cette assemblée; mais les avaient rejoints des sociologues, des ethnologues, des géographes, des urbanistes, des démographes, des archéologues, des ingénieurs, des forestiers, des glaciologues, des politiciens, etc.: ils témoignaient par leur présence active de la complémentarité des approches scientifiques et culturelles destinées à se féconder mutuellement; ils attestaient la cohérence du passé et du présent, indissociables dans la compréhension des problèmes qu'affronte cet espace naturel vaste et spécifique que sont les Alpes. La confrontation des savoirs, des interrogations et des méthodes de toutes ces disciplines rassemblées autour de l'histoire a su souligner à quel point celle-ci peut devenir opérationnelle pour assumer aujourd'hui l'avenir des Alpes. Car il est urgent d'en contrôler l'aménagement en préservant à la fois le cadre physique, l'équilibre écologique et les chances de développement de ce milieu et des populations qui l'habitent - une dizaine de millions d'Européens à part entière.

La découverte des Alpes, c'est aussi celle qu'ont faite les historiens: elle est encore récente. Car l'intérêt, l'importance, l'autonomie, voire la réalité même d'une histoire des Alpes ont été longtemps sous-estimés, négligés, niés parfois. La connaissance de l'histoire s'est constituée en discipline scientifique en se moulant naguère dans les cadres nationaux et culturels. Or, leur destin a refusé aux Alpes l'unité de tels cadres. La difficulté physique des communications à l'intérieur de l'arc alpin, le compartimentage des vallées ou groupes de vallées, la

dépendance de celles-ci plus étroite envers les pays d'aval, même éloignés, qu'envers des voisins proches mais séparés par la haute montagne, la diversité des "découvertes", c'est-à-dire des influences et des pouvoirs montés des plaines: autant de circonstances qui ont divisé les Alpes en aires culturelles et linguistiques séparées; et qui ont compromis le développement de systèmes politiques internes (ceux-ci n'ont existé, en partie, qu'au Moyen Age) à tel point qu'ils ont tous été absorbés, tôt ou tard, par des ensembles nationaux dont les centres de gravité, les pouvoirs, résidaient hors des Alpes: proches parfois, à Berne, Munich, Vienne, Milan; ou très loin, à Paris, Rome, Berlin, Belgrade. Ainsi, les historiens ont-ils regardé les Alpes à partir de ces postes d'observation trop distants; ils ne les ont qu'entrevues, ou pas vues du tout. D'autres, érudits locaux ou régionaux, travaillaient sur place - sans horizon; à ceux-ci, la spécificité des destins montagnards échappait, de même qu'une perspective comparative. L'histoire alpine était dispersée en autant de vallées ou de villages que comptent les Alpes. Attardée, elle était encore, dans la première moitié de notre siècle, à la remorque des écoles des géographes (en France), des ethnologues ou des sociologues (en Italie, en Allemagne) ou des historiens d'une identité nationale (en Suisse).

Progressivement, un intérêt s'est pourtant développé pour une approche à la fois plus spécifique et plus globale. Ce furent d'abord les historiens du commerce et des transports qui découvrirent ces Alpes qu'avaient bien dû franchir les flux de marchandises auxquels ils portaient attention. Le grand travail d'Aloys Schulte donna le signal, en 1900¹. Mais cette approche ne considérait encore les Alpes que comme un espace traversé, non sans peine; mais guère comme un espace vécu. Les documents d'archives mis en œuvre étaient ceux des grandes places de commerce autour des Alpes (Milan, Gênes, Lyon, Genève, Augsbourg, Francfort, etc.), non ceux des régions proprement alpines (il est vrai relativement pauvres en sources pour le Moyen Age et le début des Temps modernes). Ce n'est ainsi que de-

¹ A. SCHULTE, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien, mit Ausschluss von Venedig*, 2 vol., Leipzig 1900; réimpr., Berlin 1966.

puis une génération à peine (les années 1950-60) que ces régions alpines ont pris en main leur propre histoire et commencé de l'explorer: sans doute parce qu'elles se voyaient, en pleine phase de croissance qui a suivi la guerre, confrontées à une multitude de problèmes, à une mutation rapide des usages de leurs ressources et de leurs modes de vie, à une menace immédiate de déstabilisation sociale et culturelle: l'histoire, en révélant les racines, informait désormais les politiques.

Ce besoin d'identité (d'un portrait rétrospectif de l'*homo alpinus*), donc d'histoire, s'est traduit depuis trois décennies par une multitude d'initiatives individuelles ou collectives, scientifiques ou de prospective politique. Ceci dans un cadre et dans un esprit de plus en plus interrégional, par conséquent supranational - puisque les frontières nationales correspondent si mal aux limites naturelles et humaines des régions alpines. Initiatives venues de milieux, donc d'intentions, très divers, mais où l'histoire a occupé dorénavant une place importante. Il serait long d'énumérer ici les initiatives individuelles, et d'autant plus vain que beaucoup de leurs auteurs ont participé au Symposium Latsis et qu'ils en sera fait mention tout au long de ce recueil. Je rappelle en revanche quelques-unes des rencontres internationales dont notre Symposium constitue comme un maillon de leur chaîne: les journées de travail organisées par la Région Lombarde à Milan en 1973, puis à Lugano en 1985 sous l'impulsion élégante de Piero Bassetti²; la Journée nationale des historiens suisses de 1979³, célébrée comme le Symposium dans les locaux de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (pour souligner à onze ans de distance la continuité de ces assises, l'affiche du Symposium reproduit en arrière-plan la même silhouette d'un paysage de montagne que nous avions dessinée en 1979); le colloque de Graz (1985)⁴, en préparation du thème "Economies et sociétés de montagne" discuté au

2 *Le Alpi e l'Europa*, 5 vol., Bari 1974 et ss.; *Le Alpi per l'Europa. Una proposta politica et L'autonomia e l'amministrazione locale nell'area alpina*, 2 vol., Milano 1988.

3 *Histoire des Alpes, perspectives nouvelles - Geschichte der Alpen in neuer Sicht*, éd. J.-F. BERGIER, Basel 1979.

4 M. MATTMÜLLER (éd.), *Wirtschaft und Gesellschaft in Berggebieten - Economies et sociétés de montagne*, Basel 1986 (Itinera, vol. 5/6).

IX^e Congrès international d'histoire économique, Berne, 1986⁵; la section "Montagnes, fleuves, forêts dans l'histoire" du Congrès international des sciences historiques, Stuttgart, 1985⁶; le colloque de Munich sur les cols alpins, 1986⁷; les assises du Centre italo-germanique de Trente; celles de la Société pour l'histoire des Walser; et ainsi de suite.

Dans ces conditions, le Symposium Latsis n'avait pas la prétention d'inventer un nouveau sujet mais le projet de faire le point; et surtout d'ouvrir le champ à une recherche plus largement interdisciplinaire, davantage orientée vers le monde des techniques - telle n'est-elle pas la vocation de la Haute Ecole qui nous accueillait? Le Symposium trouvait son actualité non seulement dans la curiosité encore fraîche des historiens, mais surtout dans le besoin que ressentent aujourd'hui si vivement les sociétés de montagne de se situer, de se définir par rapport à leur environnement comme à leur passé, de déterminer leurs besoins et d'inventorier leurs ressources; de se regrouper, aussi, autour de dénominateurs communs que l'histoire leur suggère pour faire face aux agressions dont elles sont l'objet. Les récents bouleversements de l'Europe, sa recherche de nouvelles structures communautaires confèrent d'ailleurs un sens neuf aux communautés transfrontalières; celle des Alpes, au cœur du continent, est anxieuse de connaître, de décider du sort qui sera le sien.

La *découverte des Alpes*, en effet, a été, et reste encore d'autre part, l'histoire d'une rencontre inégale. Maîtresses d'elles-mêmes jusqu'à la fin du Moyen Age, les sociétés alpines se sont vues peu à peu alié-

-
- 5 Rapport de P. DUBUIS, in *IXth International Economic History Congress, Bern 1986, Debates and Controversies*, Zurich 1986; Cf. aussi *La Montagne: Economies et Sociétés* (4^e cahier de la Société suisse d'histoire économique et sociale), Lausanne 1985; J.-F. BERGIER, "La montagne: économies et sociétés", in *Wozu Geschichte und Wirtschaftsgeschichte?*, Berne 1986 (Conférences présentées au congrès de Berne).
- 6 J.-F. BERGIER (éd.), *Montagnes, fleuves, forêts dans l'histoire. Barrières ou lignes de convergence? Berge, Flüsse, Wälder in der Geschichte. Hindernisse oder Begegnungsräume?*, St. Katharinen (Stuttgart) 1989.
- 7 U. LINDGREN (éd.), *Alpenübergänge vor 1850. Landkarten, Strassen, Verkehr*, Stuttgart 1987 (*Beiheft der Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, n° 83).

nées, captées à travers leurs ressources, leur travail et leur profit par les économies et par les pouvoirs venus d'en-bas, du dehors, d'abord infiltrés mais rapidement imposés. C'est autour de ce conflit que s'articule notre Symposium. Il en précise quelques-unes des modalités; il propose des stratégies pour rétablir l'équilibre jadis rompu. Des stratégies qui seront communautaires, comme elles l'avaient été déjà au Moyen Age; mais à plus large échelle désormais, et mieux informées.

Les Alpes, modèles pour une communauté internationale: pourquoi pas? Cependant, notre Symposium se tenait en Suisse, et dans une circonstance historique particulière: au moment où ce pays s'apprêtait à célébrer son 700^e anniversaire en évoquant l'acte de volonté, en août 1291, d'une poignée de montagnards soucieux de coordonner leur effort de gestion communautaire. Le Symposium se voulait ainsi comme un prologue au long cortège des manifestations prévues en Suisse; comme une introduction scientifique propre à repenser l'histoire de la Confédération dans le cadre naturel qui fut et qui reste le sien: les Alpes, espace européen, lien historique entre les mondes latins, germaniques et slaves. Nous sommes reconnaissants à l'Ecole polytechnique et à la Fondation Latsis d'avoir offert ce Symposium aux historiens. Nous croyons qu'ils ont été dignes de cette faveur.

Il ne suffira pourtant pas d'en rester là. Au cours du Symposium, le vœux a été exprimé avec force qu'une suite lui soit donnée. Que les liens noués par-dessus les montagnes soient entretenus, multipliés. Qu'une organisation souple, mais permanente, entreprenne de coordonner les efforts et de les faire connaître d'un bout à l'autre de l'arc alpin, et partout où ils peuvent rencontrer un écho. S'il est encore tôt pour en annoncer ici la forme et la couleur, nous prenons l'engagement de répondre à ce besoin, dans les meilleurs délais.

Il reste à l'organisateur du Symposium et signataire de cette introduction le plaisant devoir de remercier: les rapporteurs et les participants, qui ont fait de cette rencontre aussi une fête de l'amitié. La Commission de recherches, la Direction et l'administration de l'Ecole polytechnique fédérale: ces institutions, les collègues qui les forment ont soutenu le projet avec beaucoup d'engagement. Sandro Guzzi, assistant auprès de l'Institut d'Histoire. Et par-dessus tous, la Fondation Latsis, son Conseil, M. Spyro Latsis et sa famille, ainsi que Madame

Lenz. M. Georges-André Chevallaz, ancien conseiller fédéral, et le Prince Sadrudin Aga Khan, ont donné par leurs interventions un relief politique - dans le meilleur sens du mot - au Symposium; ils l'ont planté au cœur de l'actualité. Que tous soient assurés d'une très cordiale gratitude.

Zurich, juin 1991